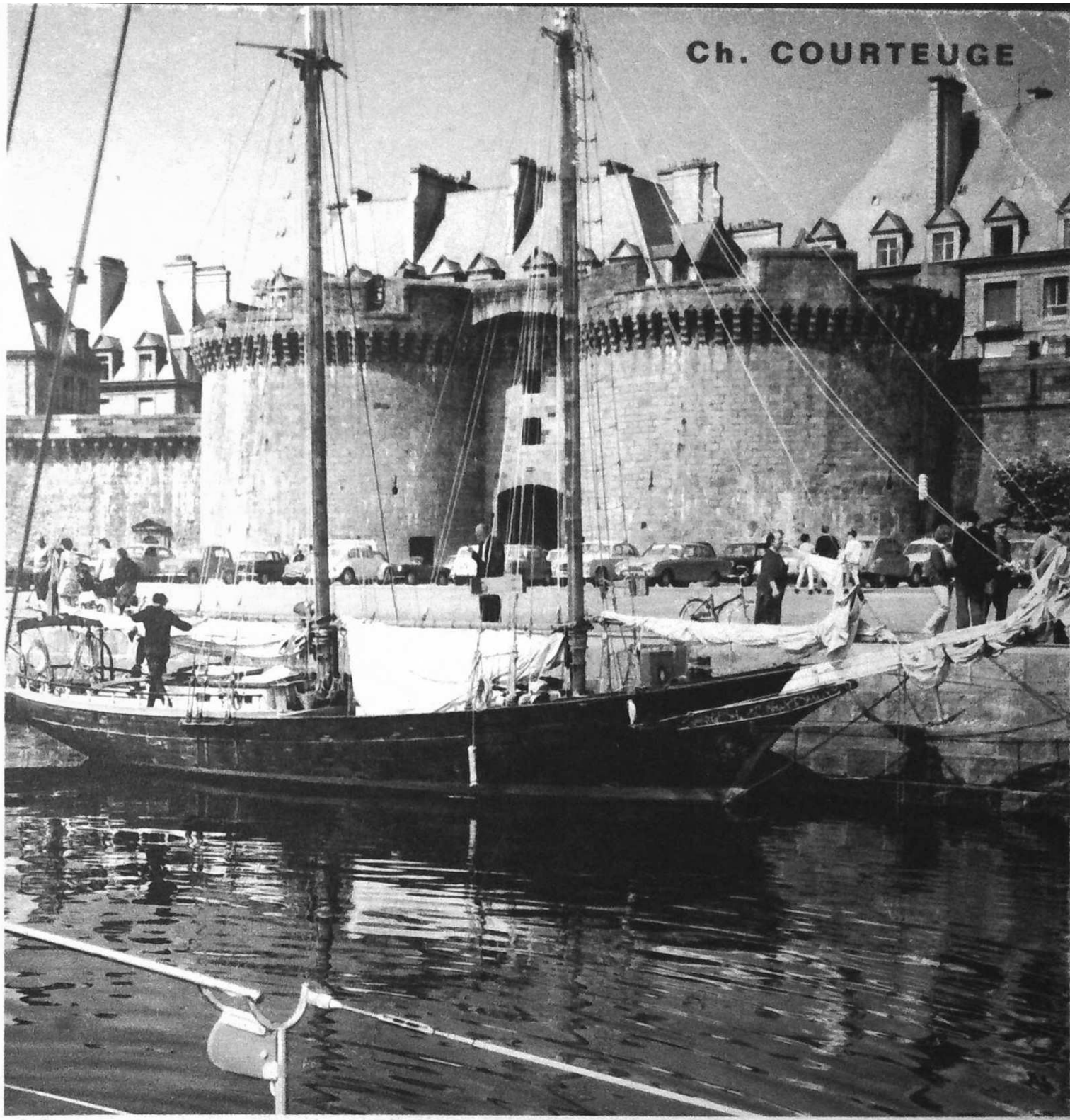


Ch. COURTEUGE



# SAINT-MALO

ET LA RANCE



PHOTOGRAPHIES DE JOS LE DOARÉ

Monographies  
éditées et illustrées  
par  
JOS LE DOARÉ

## "IMAGES DE BRETAGNE"

### Art breton

Les Grands Calvaires, texte de V.-H. Debidour  
Croix et Calvaires, commentés par V.-H. Debidour  
Fontaines Sacrées, texte de P. Thomas-Lacroix  
Châteaux en Bretagne, texte de Florian Le Roy  
Renaissance en Bretagne, texte de André Mussat

### Légendes

La Mer, texte de Pierre Hélias  
De Grève en Cap, texte de Pierre Hélias  
Légendes dorées, texte de Y.-P. Castel  
Contes Bretons, texte de Pierre Hélias  
Contes Bretons, tome II, texte de Pierre Hélias  
Légende de l'Argoat, texte de Bernard de Parades

### Traditions

Pardons de Bretagne, texte de Florian Le Roy  
Danses de Bretagne, texte de Pierre Hélias  
Coiffes de Bretagne, texte de Pierre Hélias  
Costumes Bretons, texte de Pierre Hélias (en réédition)  
La Maison Bretonne, texte de Stany Gauthier  
Noël en Bretagne, texte de Bernard de Parades

### Histoire et géographie

Menhirs et Dolmens, texte de P.-R. Glot  
Ports de pêche, texte de André Guilcher

### Sites et monuments

La Pointe du Raz, texte de Henri Quéffélec  
Côte de Granit Rose, texte de Pierre Guéguen  
Côte d'Emeraude, texte de Florian Le Roy  
Presqu'île de Crozon, texte de G.-G. Toudouze  
Presqu'île de Guérande, texte de Bernard de Parades  
Belle-Ile-en-Mer, texte de Marguerite Daligaut  
Quiberon-Carnac, texte de M. de Galzain  
Quimper et l'Odé, texte de Pierre Hélias  
Vannes et son Golfe, texte de Claude Dervenn  
Saint-Malo, texte de Ch. Courteuge  
Le Mont Saint-Michel, texte de A.-P. Bastien  
Château de Fougères, texte de Georges Renault  
Locronan, texte de Bernard de Parades

CH. COURTEUGE  
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

# SAINT-MALO ET LA RANCE

PHOTOGRAPHIES DE  
JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART  
JOS LE DOARÉ  
CHATEAULIN (Finistère)



### Le Navire malouin

DE quelque côté qu'on aborde Saint-Malo, la première impression est vive. C'est celle d'une ville extraordinaire, on pourrait être tenté de dire unique.

A travers les âges, les navigateurs ont été saisis de cette vision conjugée de puissance, de la mer et du rocher couronné par les constructions de l'homme. Saint-Malo fut souvent comparée à un vaisseau de ligne dont le grand mât aurait été son clocher. Et de fait, sa forme allongée, ses remparts et ses robustes demeures de granit, renforcent l'impression de ponts et de châteaux, inscrivant tout de suite dans l'œil du visiteur le signe de son destin. On embrasse encore la citadelle, depuis la chaussée du Sillon — jadis succession de dunes de sable submergées par les marées et qui, devenues route permanente, résistent chaque jour aux assauts des vagues accourues du large. Et, le charme s'alliant à la force, quel enchantement poétique que la descente de la rivière par un beau soir d'été, entre roses et ors, pour rentrer dans la vieille enceinte.

### Aux bords de la Rance

AU goulet de l'estuaire, Dinan, elle-même, aurait bien pu prendre la tête de ce pays, mi-marin et mi-rustique, qui s'étend sous nos yeux, des collines verdoyantes de la Rance aux falaises de Cancale, pays baptisé Côte d'Emeraude pour le vert de ses eaux et le dernier rayon du soleil annonciateur de beau temps.

Dinan, embossée au fond de la vallée qu'elle domine du haut de son plateau escarpé, est une ville forte dont l'histoire se relie à celle du bon Connétable Du Guesclin et aux luttes ducales et royales. Du premier, elle garde le souvenir de sa défense contre les troupes anglaises de Lancastré et de l'épisode de combat singulier qui a donné son nom à la place du Champ-Clos. Bertrand avait lancé un défi au chevalier anglais Cantorbéry pour n'avoir pas respecté la trêve et avoir fait prisonnier son frère, Olivier, sous les murailles de la ville. Dinan a gardé le cœur de Du Guesclin dans sa belle église Saint-Sauveur et bien d'autres souvenirs.

DINAN, embossée au fond de la vallée de la Rance qu'elle domine du haut de son plateau escarpé, est une ville forte dont l'histoire se relie à celle du connétable Du Guesclin et aux luttes ducales et royales...



Ce fut, sans doute, son alliance avec le duc Jean IV, dans les affaires de la Ligue, qui empêcha cette ville de prendre la primauté du pays. Déjà Jean IV avait provoqué les Malouins en élevant, au pied des restes de la cité romaine d'Aleth qu'ils s'étaient acharnés à détrôner, la belle tour trifoliée qu'on y voit encore. Cette tour, connue sous le nom de Solidor — comme la grève proche — devait servir de liaison avec les alliés dinannais. Or, Dinan se trouvant pris par les Malouins, favorables à Henri IV, ceux-ci dépêchèrent au roi leur messager, Pépin de la Blinaye.

Homme fruste, au rude parler, il avait couru bride abattue jusqu'au Louvre pour remplir sa mission. Aux côtés d'Henri de Navarre, se tenait le Maréchal de Biron qui, à l'annonce simplette du bonhomme : « Sire, j'ons pris Dinan », manifesta quelque incrédulité. Piqué, et ne perdant ni la répartie ni la liberté d'expression, Pépin cloua le haut personnage sceptique : « Va-t'y savoyer mieux que mâ qu'y étas ».

## Le Barrage de la Rance

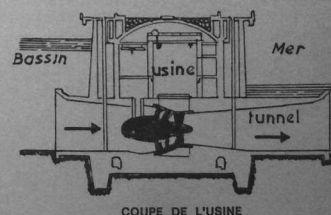
**L'**INSTALLATION de l'usine marémotrice sur la Rance se justifie par l'amplitude des marées dans cette partie de la côte bretonne.

La presqu'île du Cotentin fait obstacle à l'ondé des marées qui vient de l'Atlantique. C'est pourquoi les côtes bretonnes de la Manche demeurent une des régions du monde où les marées sont les plus fortes. La différence des niveaux entre la pleine mer et la basse mer peut atteindre 13,50 m dans l'estuaire de la Rance.

L'usine marémotrice de la Rance comprend deux parties : à l'étage inférieur 24 tunnels de 30 m de long construits en béton jusqu'à 10 mètres au-dessous du niveau des plus basses mers, permettent le passage de la marée dans l'un et l'autre sens. Dans ces tunnels ont été placés 24 groupes bulbes de 10 MW. L'eau sous pression fait tourner les hélices (turbines) à 94 tours/minute. Ces turbines transmettent le mouvement à un générateur de courant. La tension est ensuite élevée par 3 transformateurs de 80 MVA à 225.000 volts. Ces 24 groupes bulbes produisent un total de 544.000 KW/H par an. A l'étage supérieur un long tunnel en béton armé permet le passage au groupe bulbe.

Sur cet ouvrage d'une longueur de 750 mètres, une nouvelle route réunit désormais SAINT-MALO à DINARD.

Commencés en janvier 1961, les travaux du barrage se sont terminés en 1967. La France est le premier pays du monde à posséder une centrale électrique utilisant la force des marées.



Barrage de la Rance.



Les remparts de Dinan se sont couverts de verdure. Son imposant château désaffecté rassemble les visiteurs des étés. Finies les querelles séculaires, les pêcheurs de la Basse et de la Haute-Rance accrochent bien leurs filets les uns dans les autres au hasard des marées dont ils se disputent la manne ; mais il y a tant de raisons de monter et descendre la rivière : croisières délicieuses à la voile au long des criques, autour des demeures enfouies dans les bosquets qu'on découvre avec ravissement depuis Troctin, Jouvente, St-Suliac, Plouër, le Chêne Vert ; de la plaine grise et verte de Mordreuc aux 36 clochers ; de monter le sable des îles pour la construction des maisons de capitaines sur les coteaux, et le charbon qui vient par le port marin. Dès longtemps, le bois des futaies chargé sur les gabares, aux équipages en larges braies, venait alimenter les fours des boulangers de Saint-Malo, et on chargeait les pommes pour l'Angleterre à plus d'une vieille cale. Désormais, c'est un sillage de pimpantes vedettes qui s'établit entre Saint-Malo et Dinan, ouvrant des eaux tantôt bleues et tantôt vertes, longeant les bancs de sable aux tons changeants, frôlant la fraîcheur des rives aux reflets d'aquariums.

Les châteaux de l'estuaire n'abritent plus ni princes ni cocottes de la belle époque où Dinan, avec ses rues étroites, ses vieux pavés, ses jardins secrets, retentissait jour et nuit du martèlement de la cavalerie. Hussards et dragons y tenaient garnisons de panache, avec quelques-uns des plus grands noms de l'armorial français, poussant des pointes dans le « copurchic » de Dinard, fief secondaire d'été où ils admettaient les Anglais du « High Life ».

On n'éprouve pas moins de plaisir à débarquer dans le port calme et coquet, à monter à l'assaut des rampes fleuries, des magasins d'antiquaires, des rues pentueuses, des monuments et des églises du passé, de la ville vieillotte et fringante, avenante, animée et gourmande.

### L'essor du rocher malouin : Ville Royale et Grands Hommes

**A** PRES l'apothéose du retour dans la gloire du soleil déclinant, nous voici de nouveau au bastingage du navire malouin, plein flanc au large.

D'autres villes closes, qui n'ont pas toutes gardé leur corset de défense, et des cités de passé historique s'ouvrent de plus en plus aux itinéraires du voyageur de France. Mais on voudra bien penser, quand même, comme disait avec assez d'orgueil Chateaubriand, « une enceinte à peine plus grande que celle des Tuileries », et qui donna au monde une bonne vingtaine de célébrités : de la Mer, des Lettres, des Sciences ou de Gouvernement, il ne s'en

C'était un spectacle grandiose et habituel que celui des retours triomphants dont nous pouvons rêver, accoudés à ce même parapet de remparts qui se garnissaient, en cette circonstance, d'une foule délirante...



trouve pas tellement. Encore est-il assez remarquable que ces personnages aient eu pour berceau commun un rocher battu par les flots, d'abord siège de quelques huttes de roseaux.

Bien sûr, le Saint-Malo de l'ermite Aaron (dont on peut encore voir la minuscule chapelle adossée au contrefort rocheux de l'îlot) a depuis longtemps changé d'aspect. Après les cabanes de joncs furent bâties des maisons de bois, pressées les unes contre les autres et peintes de couleur vive, sur le fond de l'anse de Mer Bonne où venaient affourcher les bateaux réputés pour leurs qualités marines et pour la hardiesse de leurs équipages.

### Jacques CARTIER

**D**EJA les navigateurs de Saint-Malo pourchassaient les bancs de morue dans les mers froides et de petites flottilles, nées de leurs charpentiers, avaient mené le pilote Cartier aux embouchures du Saint-Laurent. Sur ce rivage canadien de Gaspé, il avait planté, d'abord la croix romaine, parce qu'il était homme de foi et ensuite la bannière fleurdelysée. Jacques Cartier était né non loin de l'hôtel du Sénéchal de Saint-Malo, sur l'emplacement d'un des grands cafés actuels de la place Chateaubriand, et devait épouser sa fille. Il succomba à la peste, après avoir quitté volontairement son manoir de Paramé pour soigner ses concitoyens et il fut enterré dans la cathédrale.

### Porcon de la Barbinais

**P**RORCON DE LA BARBINAIS, autre illustration locale, surnommé le Régulus Malouin, fut fait prisonnier par le Dey d'Alger. Celui-ci l'envoya vers Louis XIV pour porter ses conditions de paix. Porcon, prisonnier sur parole, devait revenir vers sa geôle si sa mission demeurait sans effet. Il déconseilla lui-même l'acceptation et périt à la gueule d'un canon.

### Duguay-Trouin

**D**UGUAY-TRUIN, turbulent étudiant, était apparenté à Porcon. On voyait encore, jusqu'à la destruction de Saint-Malo, sa maison natale de bois aux étages en encorbellement, dans l'ancienne rue de la Corne-de-Cerf, célèbre par ses auberges et les fricassées de piastres d'or jetées au peuple par les Corsaires vainqueurs. Duguay, fils d'armateur et capitaine à 19 ans, fut nommé grand vainqueur sur mer, fait Lieutenant Général du Roi à qui il disait : « J'ordonnais à la Gloire de me suivre ». Il se retira de bonne heure, riche et comblé d'honneurs, après avoir soumis Rio de Janeiro et rapporté la cloche d'argent, Noguette, qui, depuis lors, sonna le couvre-feu.

On pourrait citer d'autres fameux marins comme Marion-Dufresne qui, moins connu sans doute, fut cependant le premier chef de mer à faire le tour du monde.

A l'intérieur des remparts, la cour de la Houssaye, maison de la Duchesse Anne.

Les remparts. —



Les « pelletas » se mettaient à marquer à la coche les pleines journées qui succédaient à celles de la traversée : douze jours avec de bons vents, 15 et davantage souvent. Les Bancs atteints, il n'y avait pas de répit à désempiler les doris hauts à fond plat qui dodelinaient au contact de l'eau et qui, chargés de lignes, de poissons et de leurs deux hommes, à ras bord, se retournaient à la lame sourde ou coulaient à bout de dérive dans la brume. Pas de nouvelles de part et d'autre pendant des semaines et des mois ; un travail harassant, de bête de somme, le froid, le sel sur les plaies, les coups de mer, la maladie, les accidents : enlèvements des ponts, chutes dans les gréments, un lot quotidien de misère. Heureux hasard si une frégate de la Marine ou le navire-hôpital vous croisait, apportait une lettre, embarquait un blessé, recueillait des naufragés.

Chaque printemps, ces hommes-là ne voyaient pas leurs clos en fleurs ; et ils arrivaient à l'automne tout juste pour presser à bras la récolte de pommes et faire le cidre nouveau dont ils emporteraient encore un petit baril, à vider à la ronde, les soirs de détente, au bord des couchettes de bois dur.

Ceux qui avaient de la chance, les meilleurs à la pêche, sortaient de la plus humble condition ; ils devenaient patrons, se mettaient à apprendre aux cours du soir, passaient capitaines. Ils étaient couronnés « amiral » de telle ou telle campagne. On recherchait leurs services, leurs parts augmentaient.

Les femmes quittaient la coiffe des pays, se chapeautaient chez la meilleure faiseuse, arboraient à la promenade des dimanches bon nombre de bandes de fourrure à leurs collets. Elles s'installaient à la ville dans les appartements d'armateurs ou dans les nouvelles villas hors les murs, mais les hommes restaient fidèles à leur casquette bleue, à découper ton sur ton.

### Les derniers voiliers

**O**NZE mois dans ses années, Saint-Malo vivait curieusement, intensément, familièrement, au porte à porte, courageusement, gaiement quand même.

Une fois encore, ses derniers voiliers partirent en l'avant-printemps de 1940, en groupe et sous escorte armée. Ce fut probablement le plus beau départ — peut-être parce que ce devait être le dernier — Jamais on n'avait vu, semble-t-il, pareil déploiement de voiles à la fois et, plus que jamais, l'« armada » eut ses accompagnateurs, au plus loin de la baie.

De cette dernière flottille composée de 40 navires, il n'en revint, à l'automne, qu'un seul, par surprise. Encore devait-il être coulé un peu plus tard dans la Rance et ceux qui n'avaient pas armé furent dispersés à l'encan. Ce rescapé trouvait Saint-Malo dans la guerre ; mais par bonheur encore intacte.

La donjon du Château, forteresse imprenable, nid de corsaires, nid de filibustiers, Saint-Malo garde son esprit d'indépendance « Ni Français, ni Breton, Malouin suis »...



### Retour triomphal

**Q**UAND les Corsaires rentraient chez eux... C'était un spectacle grandiose et habituel que celui des retours triomphants dont nous pouvons rêver, accoudés à ce même parapet des remparts qui se garnissait en ces circonstances d'une foule délirante. Entre la vue des bricks audacieux aux voiles trouées de poudre, à l'envergure arraché, et celle des gros vaisseaux marchands, enchaînés à leur marche, poupe en château dorée et sculptée, pavillons symboliquement abattus dans l'eau ; à la pensée des richesses qui remplissaient les cales, comment les Malouins n'auraient-ils pas frémi d'orgueil et d'un sauvage enthousiasme ? Et quel accueil n'auraient-ils pas fait à leurs capitaines et à leurs équipages ?

Ceux-ci prenaient place sur des charrettes couvertes de feuillages et, salués par les acclamations, s'avançaient, jetant littéralement l'ancre devant les auberges aux enseignes évocatrices telles la « Belle Anglaise » et le fameux « Pot d'Etain ».

### Chiens de guet

**C**ES soirs là, les bourgeois de Saint-Malo, soucieux du veilleur habituel de leurs nuits, prenaient en patience les échos prolongés de la juste liesse. Au-delà des lourdes portes de bois massif clouté de fer, dûment verrouillées et barrées de l'intérieur, les chiens du guet menaient leur ronde pour empêcher toute attaque par surprise. Ils remplissaient si bien leur rôle que, certain soir, un officier de marine attardé chez sa fiancée fut attaqué et, bien qu'il eût dégainé, il fut si cruellement déchiré qu'il succomba à ses blessures. Le Conseil de Ville décida alors l'empoisonnement des molosses.

Plus tard, on renonça à fermer les portes dont certaines se voient encore, mais chaque soir, jusqu'à la destruction de 1944, la cloche retentissait à 10 heures et les Malouins interrompaient leurs veillées pour écouter ses notes tinter, selon les vents, çà et là, au-dessus du pays.

Car puissante est à Saint-Malo la tradition dont les manifestations s'appellent « L'Esprit des Murs ».

### Entre autres célébrités

**C**EPENDANT, le rocher n'avait pas seulement donné naissance à de hardis, glorieux et fastueux capitaines de mer, à ceux qui ramenèrent à leurs mâts les premières branches de caféiers.

Maupertuis, mathématicien contemporain de Voltaire, avait mesuré l'arc d'un méridien en Laponie. Broussais devait faire école à la Faculté de Médecine de Paris. A côté de l'Abbé Trublet, latiniste, de Vincent de Gournay, économiste, La Mettrie, médecin, philosophe et familier de Frédéric II, il faudrait citer André Désilles, officier du Roi, héros de Nancy ; Mahé de la





Bourdonnais, grand marin, gouverneur des Iles de France et de Bourbon, émule de Dupleix ; les frères de Lamennais, Féli et Jean-Marie, qui, chacun dans sa voie, atteignirent à la notoriété ; et surtout le plus grand sans doute de nos écrivains français, Chateaubriand, et le prestigieux corsaire de l'Empire, Robert Surcouf, rénovateur sous le pavillon malouin des exploits maritimes les plus fameux.

### Chateaubriand

**F**RANÇOIS RENE DE CHATEAUBRIAND avait vu le jour dans une de ces rues étroites et sinueuses, faites pour couper le vent, et celui-ci soufflait précisément en équinoxe au moment de ses premiers vagissements. Il grandissait dans l'appartement que les hasards de la fortune avaient pu redonner à son armateur de père, et déjà il était abandonné à ses pensées et aux jeux des gamins des grèves. Il a raconté ses chutes des arbres brisés de la plage de l'Eventail et ses mélancolies pendant les assemblées de la Sainte-Ouine entre les mares du Grand-Bé.

Aujourd'hui la plage de l'Eventail s'anime des jeux assez semblables d'autres jeunes malouins et du mouvement des baigneurs des étés, qui vont pêcher au bord des mêmes mares, visitent à découvert l'îlot du Fort National, ancien lieu de supplice transformé en défense, auquel s'attache la légende des onze duels successifs de Surcouf contre des officiers allemands, ainsi que le dernier épisode de la bataille de Libération. Parfois, on vient aussi contempler la « grande sauterie » de la mer au-dessus des tours du château.

Aujourd'hui le Grand-Bé reçoit le flux incessant des visiteurs, curieux ou fervents des « Mémoires d'Outre Tombe », encore sous le sortilège de l'enchantement.

### Surcouf

**S**URCOUF, tôt évadé du collège pour se livrer aux jeux de la mer, fera revivre l'épopée marine, la prospérité inouïe du XVII<sup>e</sup> siècle, qui reste marquée au fronton de la porte Saint-Vincent. Il devient la terreur des Anglais une nouvelle fois ennemis, après avoir tenté vainement de détruire le Nid des Corsaires. Du haut des remparts, face à la baie semée d'îlots fortifiés et de rochers si difficiles à franchir qu'ils sont en eux-mêmes une défense, on vous montrera sur la grève de Malo, entre le jardin du Cavalier et le carré de batterie du Fort à la Reine, le rocher ouvert sur lequel vint s'échouer le brulôt « à voile noire » destiné à réduire la citadelle. Il ne suscita en fait, après quelques dommages, que l'ardeur au combat des flottes malouines.



Vue générale de SAINT-MALO et du Fort National prise d'avion.



Après cette nouvelle période de gloire et de prospérité, et malgré tant de risques encourus, le capitaine Surcouf vécut jusqu'à l'âge de la retraite dans cet hôtel dont il avait pensé faire parqueter d'or le salon, ou bien dans son domaine de Riancourt, partageant ses soins entre l'armement et les plantations, portant, dit-on, le même vieil habit bleu à boutons d'argent.

Peut-être était-ce lui qui, sollicité par les siens de se faire tailler un habit neuf de circonstance pour un mariage, répliqua : « A quoi bon ? Ceux qui me connaissent savent que je peux m'offrir l'habit de prix dont vous parlez, et quant aux autres... ».

Surcouf, marin né, se suffisait de sa renommée et de sa fortune : une vraie et double légende acquise jusque sur les bases du Bengale, mais aussi dans d'autres circonstances, comme cette affaire de la rue Sainte-Anne, à Paris, où il régla de sa bonne canne le sort des malandrins qui avaient eu le tort de tomber sur lui...

### Images de la nouvelle vie malouine

**R**ICHE de tant de souvenirs, pleine de beauté et de charme, Saint-Malo aurait pu vivre sur ce fonds son âge moderne. Ce serait mal connaître le caractère de ses habitants, conservé à travers les apports extérieurs. Il n'est pas un nouveau venu qui, au bout de quelques années d'établissement, ne considère avec condescendance les « hors venus » et ne croie faire partie du clan des irréductibles bousculés dans leurs habitudes par tant de touristes et d'allures de kermesse.

L'ennemi héréditaire, l'Anglais lui-même qui venait prendre ses quartiers balnéaires sur ces côtes, en était devenu résident d'hiver. Beaucoup s'en trouvaient si bien qu'ils avaient élu tout particulièrement Dinard et ses cottages où ils s'établissaient en faisant partager leurs goûts et leurs façons. Ils aimaient aussi, suivant le couplet populaire, « se trimbaler sur les quais et les cales ».

### En pleine activité

**P**OUR connaître l'activité du Saint-Malo de l'entre deux guerres, il faut avoir vu ce temps de la « patate reine » où, en quelques semaines, se chargeaient des centaines de navires ; les files d'attente du matin au soir ; les entassements de paniers et de sacs, le pays sillonné de charrettes que les arracheurs et arracheuses des champs emplissaient à la chaîne à hauteur de ridelles.

Cinquante chantiers travaillaient sans relâche, le téléphone sonnait de Londres, Liverpool, Birmingham, Bristol, Cardiff. Chaque acheteur d'Outre-Manche avait son délégué sur le marché de Rocabay. Hôtels et casinos étaient



La porte Saint-Vincent avec ses deux portes jumelles, rappelle les heures de gloire de la cité corsaire.

ouverts dès ce moment. Une autre campagne débutait à l'automne avec l'abondance du chou-fleur et se cloturait par les amoncellements de gui de Christmas. A peine le temps de souffler entre ces deux trafics, à peine le temps de profiter des plaisirs des étés finissants et les trois-mâts barques de Terre-Neuve, poussés par les vents de la Saint François, venaient remplir les bassins sur deux et trois rangées. Coques délavées, mais lourdes de poisson, dont les apparitions sur l'horizon ressuscitaient l'inégalable spectacle des rentrées de jadis.

L'odeur de morue flottait longuement au-dessus de la ville dont les épicerie vieillottes se garnissaient de guirlandes de poisson salé et fumé ; dans le même temps, les grèves abandonnées à leur solitude se couvraient des grands épandages de lessive claquant au vent.

Quel jeune malouin n'avait pas dans ses poches d'écolier le trésor des biscuits cassés et rancis d'une campagne et n'était soumis à la pratique bénéfique de l'huile brute des cambusiers, qui « graissait les poumons » pour l'hiver.

## Les Terre-Neuvas

CENT bateaux vivaient leur repos en double amarre par gros temps, quasi à l'abandon de leur ménage de retraités-gardiens, petits et robustes bateaux, si semblables entre eux. Ils faisaient la décoration typique du ciel malouin où ils alignaient les croix de leurs mâts jusqu'à rejoindre celle du clocher. Cinq mille hommes songeaient encore et déjà à ce fichu et rude métier qu'ils maudissaient, mais où leurs fils prenaient rang de bonne heure. A cette école, l'apprentissage n'était pas tendre et on en menaçait les fortes têtes des collèges.

Le réarmement redonnait vie à toutes les corporations du port, rassemblait toutes sortes d'apprêts et d'approvisionnements dont on se plaisait à suivre le cycle bien connu. Les vives peintures refaites à longues journées d'ouvriers suspendus dans le vide, les mâts défailants remplacés, les haubans rajeunis et retendus, les voiles ramenées des magasins, venait le moment des départs. La journée du Denier à Dieu groupait une dernière fois les familles des villages de pêcheurs, ceux de la mer et des coteaux doux de la rivière, faisait le commerce des grandes cottes huilées. On terminait par la petite fête aux cafés et manèges qu'on ne connaîtrait plus de 8 ou 9 longs mois.

Il y avait du vague à l'âme surtout pour les novices. Les mises à la mer se faisaient lentement, par fournées, après le déhalement du quai, la montée au niveau des groupes de l'écluse et la poussée des retardataires. Du plus haut des toits, on suivait longtemps les unités familiaires de ces flottilles aux noms simples, aux pieuses invocations, jusqu'à ce qu'elles aient basculé sur la ligne d'horizon, au-delà de laquelle commençait la grande absence.



## La Grande Brûlerie

**C**ONCENTREE dans son périmètre inextensible, la vie de Saint-Malo était intense, prodigieusement curieuse et pittoresque avec les arrivages et départs incessants, lorsque se produisit une « Grande Brûlerie » soudaine, à partir d'un feu de bassins d'apothicaire, au bord du quai du Ravelin, dans le quartier de la Grand'Porte. La ville flamba « comme un paquet d'allumettes », d'autant mieux que nombre de boutiques resserraient des cordages, des toiles de voiles et beaucoup de produits prompts à s'enflammer. Il fallut employer les grands moyens pour arrêter le fléau qui montait vers la cathédrale et le cœur de la cité. La mise en action des grappins de marine contre les pans de bois incandescents et les premières maisons de granit marquèrent la limite d'un véritable désastre puisque 287 maisons avaient été consumées.

Prudents, et l'accumulation de la fortune de mer aidant, les Malouins décidaient de reconstruire « en dur » et sur fondements de vastes caves propres à servir de magasins aux cargaisons de leurs prises. Car le pavillon malouin avait gagné sa large place sur les mers du monde et s'y faisait craindre.

## Les Corsaires

**C**OINCIDANT avec les fastes du Roi Soleil, s'était ouvert le grand moment de la Course. L'Angleterre, la Hollande, l'Espagne n'étaient plus maîtresses des océans, les navigateurs de Saint-Malo pouvaient revendiquer bonne part de ce renversement. Commerce des Mers du Sud ou d'ailleurs, « commerce gras », en tout cas, mais aussi prestige du pavillon royal de guerre. Louis XIV était ami de MM. de Saint-Malo, qui lui auraient ouvert leur trésor pour 40.000 livres. Il leur avait signé les lettres de marque de leurs navires et, à son exemple, les gentilshommes de Versailles devinrent actionnaires d'un armement qui rendait largement sa mise. Epices, lingots précieux, produits exotiques, étoffes des Indes et porcelaines de Chine s'entassaient sur deux étages de sous-sol dans le repaire. On ne craignait pas de rechercher l'alliance de ces heureux et entreprenants brasseurs d'or. Le nom de Saint-Malo emplissait les échos de la Cour et la cité s'édifiait dans le style majestueux du temps : noblesse du matériau, pureté des lignes, combles à la Mansart et, pour ses défenses, fortifications de Vauban et de son élève, Garangeau. Comptant son plus grand nombre de résidents, au chiffre de 20.000 âmes ou peu s'en faut, elle se doublait, dans ses charmants faubourgs, des célèbres demeures campagnardes auxquelles elle a laissé son nom : les Malouinières, elles-mêmes toutes de pierre de taille, haut coiffées d'ardoise fine et agrémentées de vastes jardins dessinés, de miroirs d'eau.

← Les troncs d'arbres protégeant le Sillon.



Croix du Sillon.

Tombeau de Chateaubriand



## La Grande Brûlerie de 1944

LES occupants avaient fait une erreur de calcul en pensant que le pays où l'on avait tant détesté et battu les Anglais leur aurait fait bonne mine. Ils ne tardèrent pas à déchanter. Cancale et ses femmes ne furent pas les dernières à manifester leur opposition.

Mais vint le temps où les canons de la Libération ponctuant les jours et les nuits à travers la Normandie voisine, et se rapprochant, renforcèrent un long espoir.

Les Malouins, et leurs « féaux », obstinés et frondeurs, avaient rusé avec les mesures d'évacuation. Il semble également qu'ils aient fondé leurs espoirs sur l'inviolabilité de leur vieille cité, l'abri de ses remparts et de ses caves. Mais l'Allemand avait fait revivre les défenses d'autrefois, celles des anciennes batteries du rempart et des îlots de la rade jusqu'à l'île de Cézembre.

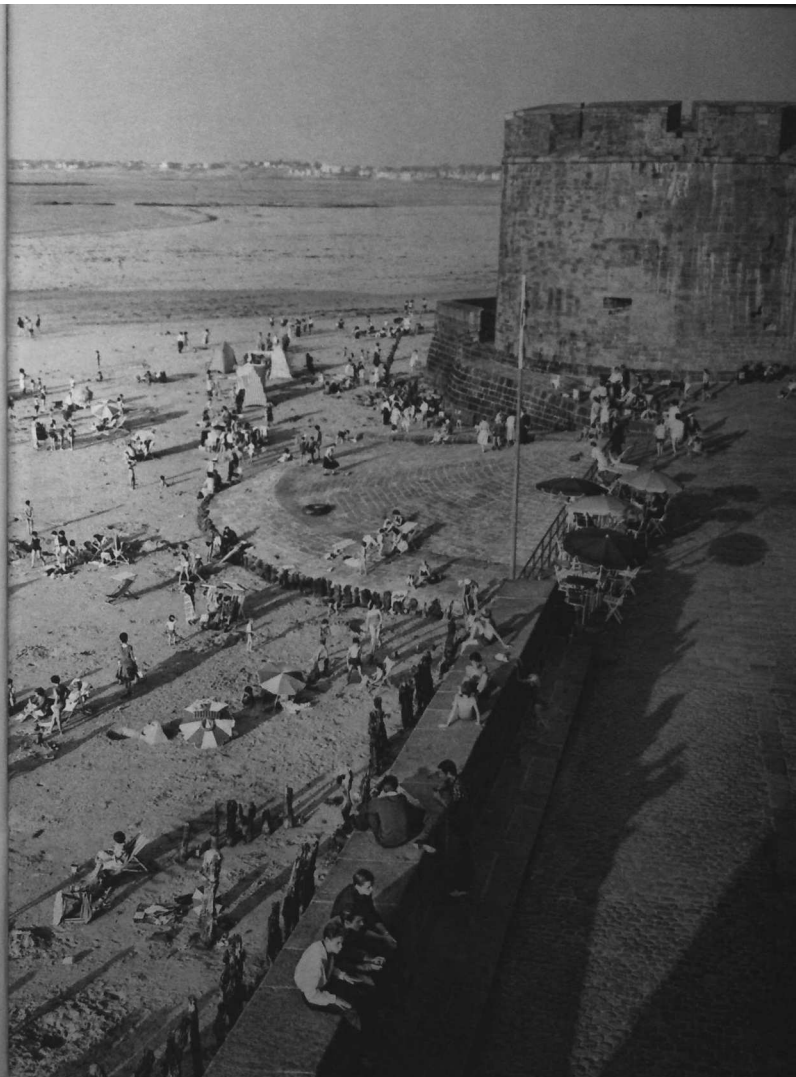
L'antique forteresse de la Cité d'Aleth était devenue le poste-cléf de l'état-major nazi, obstiné à une résistance désespérée. Les restes des fortifications romaines et les casemates du XVII<sup>e</sup> siècle étaient largement dépassés par les aménagements souterrains. La mer était guettée par toutes sortes de blockhaus camouflés et de batteries secrètes, les plages barrées et minées, les champs parsemés de traverses contre les atterrissages de planeurs et les mouvements de chars.

Pourtant, le 4 Août 1944, les troupes américaines cernaient, par la terre, le vieux Clos Poulet.

Du dimanche 6 Août où tomba le clocher flèche de la Cité des Corsaires, au 17 Août, le réduit allemand fut pilonné et assailli.

La petite garnison du château dressé par la Duchesse Anne « pour mater la mule malouine » tenait encore. Le 17, après des assauts répétés et des bombardements de forteresses volantes, le pavillon blanc était enfin hissé au sommet du P.C. du colonel Von Aulock, ancien combattant de Stalingrad.

Le dimanche 13, une trêve s'était établie et les habitants de la ville close étaient sortis de leurs derniers refuges : hôpital et quelques caves avoisnantes non incendiées ; en une triste colonne frappée de stupeur au spectacle des fumées lentes de leur sacrifice, dans un ciel d'une rare pureté. Il fallait se rendre à l'évidence : la plupart des maisons étaient tombées en cendres.



La plage de SAINT-MALO sous les remparts.

## Si pareille à elle-même !

**C**E fut le mérite de l'âme malouine et la passion de ceux qui assumèrent sa charge que de vivre pour la Renaissance, de la vouloir entière et parfaite.

Les soins et la longue patience sont justifiés et récompensés : une magnifique résurrection est sous nos yeux.

C'est le passé que les innombrables visiteurs et amis se plaisent à venir rechercher. De plus en plus, la vieille cité vit du tourisme et il fallait que la reconstruction fut aussi étonnante d'identité, aussi exemplaire qu'elle est. Pour longtemps encore, cette reconstitution est en elle-même un attrait qui s'ajoute bien sûr à la grandeur de la pierre traditionnelle, à sa luminosité neuve, aux restaurations et aux remises en valeur des remparts et des arcades, des enseignes de fer forgé évocatrices du bon vieux temps.

Hélas, ces nouvelles demeures sont trop souvent vides de tous les trésors du passé : belles boiseries chaudes, trophées de l'ancienne marine et du tour du monde ; souvenirs sans pareil, qui faisaient la joie et la fierté de tant de familles, et parlaient d'eux-mêmes de la gloire de la ville, de son histoire et de ses légendaires voyageurs, de ce charme et de ce folklore auxquels les nouveaux venus s'attachent intensément.

Tant de façons de vivre, d'habitudes de bonhomie, de suite dans la tradition, de pittoresque ont toujours séduit les visiteurs de Saint-Malo, ceux de la fête des étés et les fervents de son autre visage, des heures somptueuses et colorées de l'arrière-saison, des grâces délicates des printemps, des bourrasques et des grandes rafales d'eau.

Qui vient à Saint-Malo, y reviendra toujours !

## Les étapes de la Côte d'Emeraude

**L'**INTERET ne se limite pas au périmètre des rues serrées dans les remparts.

Comment ne pas s'attarder à rêver quand on marche au long des petits murs du XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'ancien bastion des Moulins Collins et de la Hollande, où le vent faisait tourner les meules du pain de la ville ; d'où tiraient sur la marine batave les canons d'argent offerts par le Comte de Toulouse, royal batard et gouverneur de la province ; quand les créneaux portent encore les anneaux d'attache des couleuvrines.

La Tour Solidor fut construite en 1382, sur les bords de la Rance, par Jean IV, duc de Bretagne, qui était en lutte contre les évêques malouins. Elle servit de liaison avec la ville fortifiée de Dinan.



\* \* \*

Le charme du voyage ne serait pas complet si l'on ne retrouvait toutes les étapes de la Côte d'Émeraude : le calme belvédère du parc servannais des Corbières avec ses échappées délicates sur les azurées de la Rance ; la succession des villages de la Passagère, retraite studieuse de Charcot, entre deux croisières du « Pourquoi-Pas » ; hameau, crique et cale de la Flourie, sables et prés marins de Saint-Jouan, groupe de Saint-Suliac, au clocher fortifié, entouré de son cimetière, sentiers escarpés et secrets, langues de sable, eaux et maisons. Le Pont Saint-Hubert, rétabli récemment, comme un hamac entre les deux rives, nous ouvre l'accès des bords capricieux des coteaux dinardais : les routes du Minihic cher aux écrivains jumelés Tharaud, leurs mouillages de travail ; la Landriais, rendez-vous hivernal de yachts et estival de gourmets ; Dinard et le déroulement de ses plages en tapis, sa vie cosmopolite ; Saint-Enogat, Saint-Lunaire, Saint-Briac, leurs villas, leurs voiliers blancs, leurs baigneurs, et, au-delà toujours mi-marin mi-rustique, le pays de pierre grise et d'horizons clairs qui s'en va jusqu'au Cap Fréhel.

\* \* \*

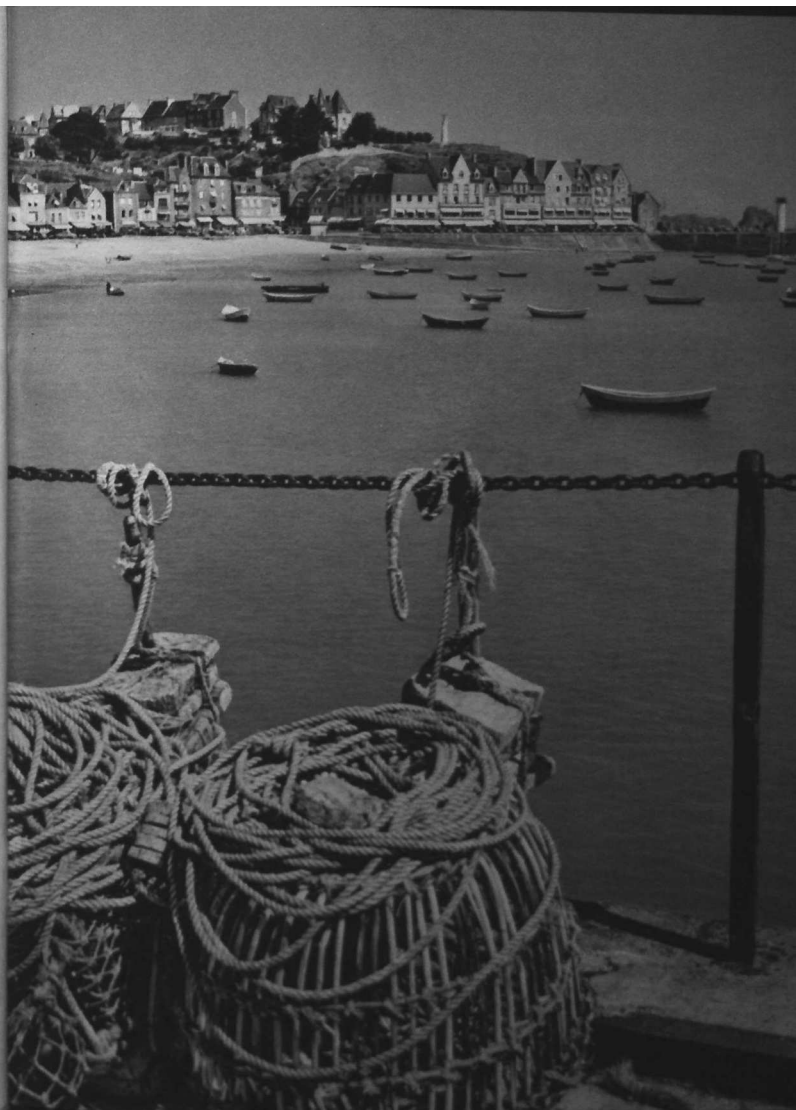
De l'autre côté, par delà la grande plage de Saint-Malo-Paramé, agitée de myriades d'ombres joyeuses de vacances, c'est une cascade de falaises et de grèves, de corniches entre mer et cultures qui vous conduisent joliment au-dessus du port de Cancale. Là, mille bateaux vous attendent : couchés sur la vase ou flottant de toutes leurs couleurs claires de voiles et de coques, minuscules touches sur l'immense conque de la baie, entre la côte normande terminée dans les lises du Mont Saint-Michel et les villages bas qui bordent la longue série de lignes brunes des pêcheries.

\* \* \*

CANCALE, aux extrêmes de cette avancée, sur ses hauts et dans le creux de son port, offre de son centre étroit à ses quais, la vie très pittoresque de ses pêcheurs au teint recuit, de ses femmes brunes de type espagnol, de ses scènes de marché au poisson, ses dégustations de coquillages, sa vision marine haute en couleurs ; la plus marquée de brise salée et d'odeurs fortes, la plus ponctuée de parler haut et dru.

Les amateurs de ces tableaux sont également ceux des séjours au temps calme et sévère des hivers, de la découverte à loisir chez les antiquaires.

Cancale aux extrêmes de cette avancée sur ses hauts et dans le creux de son port, offre la vie très pittoresque de ses pêcheurs.





## La Rue

**F**RANCHIES les portes Saint-Vincent, c'est la rue de toujours qui nous attend, ses passants rares et pressés de l'hiver, sa foule amusée et ses embarras de voitures des étés.

Les plaies béantes du grand donjon sont effacées. Il bat de nouveau pavillon bleu à croix blanche et quartier d'écarlate.

Au débouché de la Croix du Fief, ce n'est plus la foule des heureux retours ni la poterne de Mer Bonne, mais l'animation des éventaires frais de la marée. La rue qui se prolonge en escaladant le rocher s'appelle toujours Porcon de la Barbinais. Elle est coupée par la Grande Rue de jadis, la première qui ait été assez large pour livrer passage à une charrette, et Dieu sait qu'elle en vit passer, aux roues feutrées, se glissant clandestinement dans le dédale des ruelles parsemées de tavernes.

En face, la cathédrale porte encore dans ses bases la trace de quelques boulets anglais. De tout temps, à ses contreforts, se sont appuyées des boutiques, même au temps de l'ancienne ville close des Chanoines et du Seigneur Evêque.

## Sur le Sillon

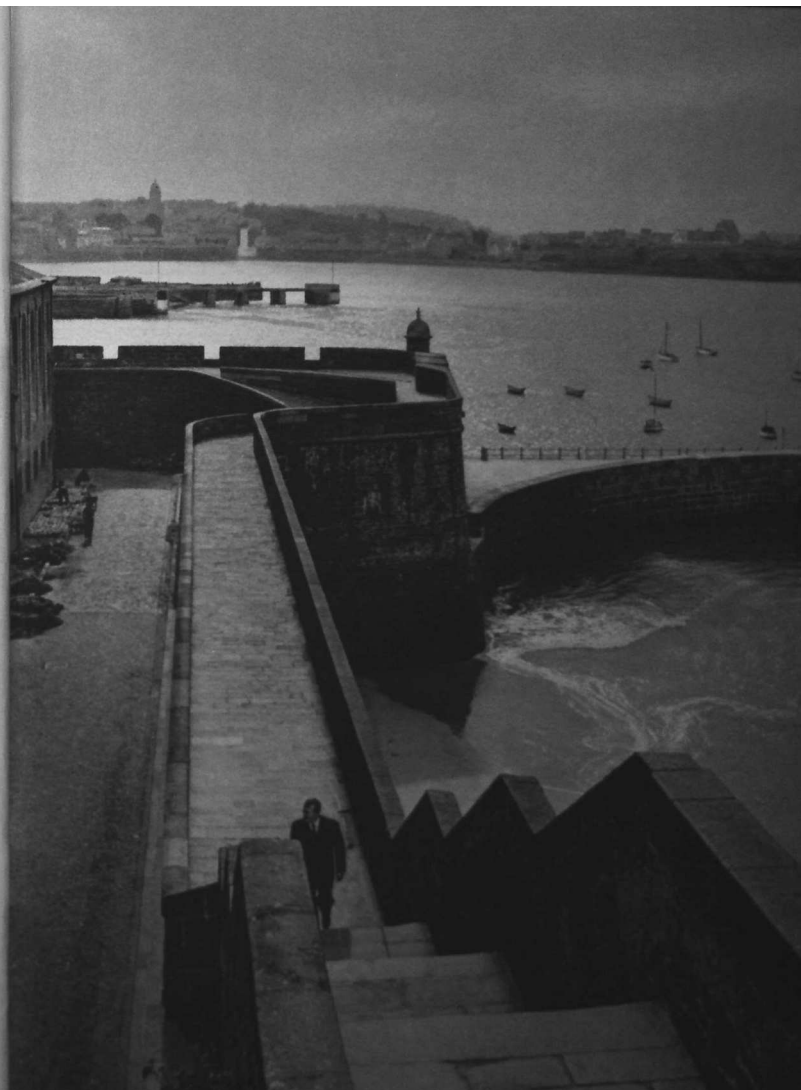
**L**E dernier en date de ces seigneurs spirituels mourut dans l'attachement à son fief frondeur. Près de la Croix du Sillon élevée en face de l'ancien gibet, on peut voir dans la pierre du parapet une croix de Lorraine qui marque le point où s'arrêta l'insigne voyageur rentrant dans son siège.

« Enfin, je te retrouve, ô mon cher Saint-Malo » furent ses derniers mots, comme s'il n'avait voulu vivre que pour ce moment.

Le « peuple malouin », suivant le mot de Flaubert, s'assemble encore volontiers sur ses placitres. Naguère, il se plaisait à accueillir quelque visiteur de marque et ne manquait pas de lui faire les honneurs de cette Galerie des Grands Hommes, à leur tour victimes d'une « Grande Brûlerie ».

Mais tous les chemins ramènent vers la mer et le rituel circuit des remparts fermé par le chariot du château s'avancant en galère : Tour des Moulins, Tour des Dames, Quic en Groigne élevées en défi aux Malouins, lesquels se vengèrent, à leur heure, en barrant leurs rues de chaînes de marine, donnant l'assaut à la Générale, tuant le Gouverneur et se proclamant République (Malouin suis).

Aujourd'hui les bateaux de plaisance ont remplacé les navires corsaires et les morutiers de la grande pêche. Mais on peut facilement imaginer la vie intense des gens de mer qui firent le renommée de SAINT-MALO.



## L'escalier rouge

**P**OURSUIVANT le chemin de ronde, au-dessus des casemates d'autrefois, aujourd'hui commerces ou appartements, on atteint l'escalier à double volée de la Grand'Porte, ses tours et son corps de logis, puis voici l'escalier « rouge » qui déboucha sur la guillotine, et les bastions Saint-Louis et Saint-Philippe. Plus haut, au faite de cette montée typique des fortifications, sur le plateau de la Hollande, rien que le geste de Jacques Cartier à sa barre. Marchons encore, vers les panoramas du grand large, la plateforme s'arrondit légèrement, c'est du haut de cette tour étroite, dite de la Découverte que toute voile était repérée à vue ; Bidouane, belle redoute voisine en avancée, servait de poudrière, le Fort la Reine et le bastion Saint-Thomas complétaient le système des murailles dont les machicoulis ne sont plus que d'ornementation.

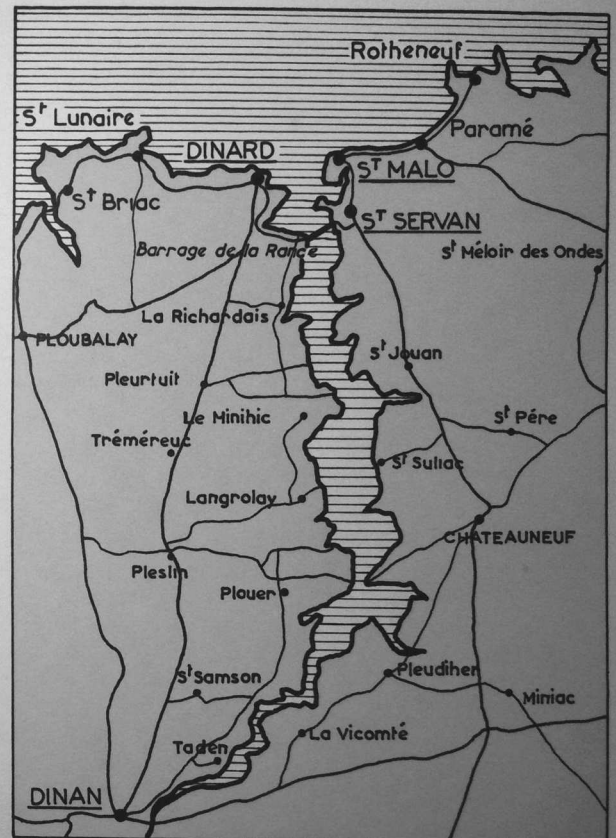
## Sur le Grand Bé

**L**ES vagues peuvent briser doucement ou tendre leurs draperies de dentelles ; à la pointe de son rocher, sous sa dalle sans nom ni date, l'auteur d'Atala poursuit le même rêve solitaire parmi les vols d'oiseaux marins. Blancs comme le marbre de Paros par certains matins lumineux, les forts aux angles vifs et puissants ne forment plus que le cadre peu banal des jeux du ciel et de la mer.

Quittons les brises qui aèrent si bien têtes et cœurs, retrouvons l'enclos. Les dernières nouvelles s'échangent sous les tilleuls argentés des quais ; il s'y exerce un esprit critique qui ne se dément pas. Peut-être les groupes ressassent-ils les mêmes vieilles histoires. Saint-Malo se veut fidèle.

## Semper fidelis

**N**'EST-CE pas sa devise et celle de ses fils ! Fidèles à leur jeunesse et à ses souvenirs, ils ont plaisir à revenir vers eux, dans un pays de charme où il fait bon vivre et auquel s'attache si bien le visiteur ; dans la lumière des étés, une des plus délicates qui se puisse goûter ; mais aussi et toujours avec bonheur, dans le cadre étroit de leur enclos à la pratique familière, qui n'est pas moindre fidélité.



CET OUVRAGE, AVEC TEXTE DE CH. COURTEUGE ET ILLUSTRÉ PAR JOS LE DOARÉ A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER LE 10 AVRIL 1968, SUR LES PRESSES D'HÉLIO-LORRAINE A NANCY

